

Le goût du théâtre existait à Québec en 1808. Mais il paraît que la qualité des acteurs n'était pas superflue. Tantôt, c'étaient des amateurs qui tenaient la scène, tantôt c'étaient des troupes de troisième ordre qui venaient ici après avoir joué aux États-Unis. Nous lisons dans le *Canadien* du 27 décembre 1807: " Il sera joué le 31 décembre présent une comédie par LES OFFICIERS DE LA GARNISON, pour aider au rétablissement du Couvent des Ursulines, dernièrement incendié aux Trois-Rivières. On reconnaît encore là la générosité des Troupes britanniques. " L'incident est curieux. N'était-ce pas là, de toute manière, le "*salutem ex inimicis.*"

Nous lisons encore dans le *Canadien* du 22 octobre 1808, l'annonce suivante:

THÉÂTRE

Lundi prochain sera représenté

Par des Messieurs Canadiens

L'AVARE

de Molière, suivi du

MARIAGE FORCÉ

Les portes s'ouvriront à six heures, et la toile se lèvera à sept.

Messieurs les souscripteurs sont priés d'envoyer chercher leurs billets chez M. Romain, à la Bibliothèque de Québec, où ils seront délivrés, Lundi, depuis neuf heures jusqu'à trois, l'après-midi.

Les personnes qui n'ont pas encore souscrit pourront se procurer des billets au même endroit et le soir, chez M. Armstrong, et les Messieurs sont priés d'envoyer leurs domestiques avant six heures du soir.

Toutes les places seront de cinq shillings.

Dans l'hiver de 1808, monsieur et madame Usher, de Boston, directeurs d'une troupe, vinrent donner une série de représentations à Québec. Leur succès fut grand, quoique leur talent fut médiocre. Le gouverneur, Sir James Craig, honora de sa présence ces soirées théâtrales, auxquelles la société de Québec se porta en masse.

Les réceptions au château St-Louis étaient fréquentes. Mais les bals chez les particuliers étaient devenus assez rares au commencement du siècle. C'est vers ce temps que commencèrent les *Quebec assemblies*, qui ont persisté jusqu'à nos jours, et qui reparaissent de temps en temps. Voici ce que c'était que ces assemblées. Un certain nombre de citoyens ouvraient une souscription, pour donner durant l'hiver quelques soirées dansantes. Un voyageur anglais, de passage à Québec en 1808, nous donne à ce propos ces détails piquants: "*L'assemblée de Québec est tenue à l'hôtel Union, sur la Parade. Il y a environ six soirées dansantes dans le cours de la saison, et la souscription est de huit piastres. Quelques marchands et boutiquiers de classe inférieure sont admis à cette assemblée comme une grande faveur; mais les fashionables ne font attention à aucun d'eux, et même quelques-uns refusent de souscrire parce que l'assemblée n'est pas select.* Les hostilités sont devenues si aiguës